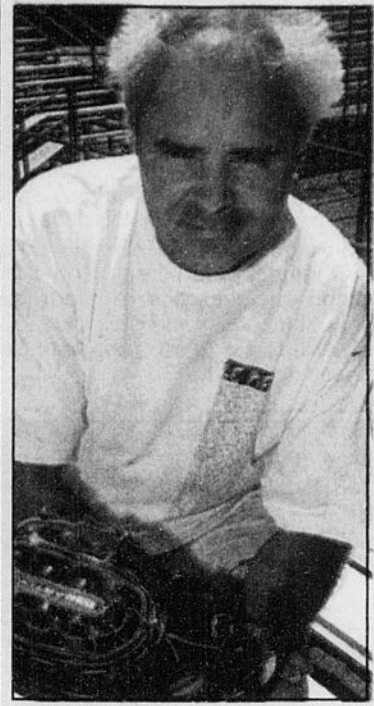




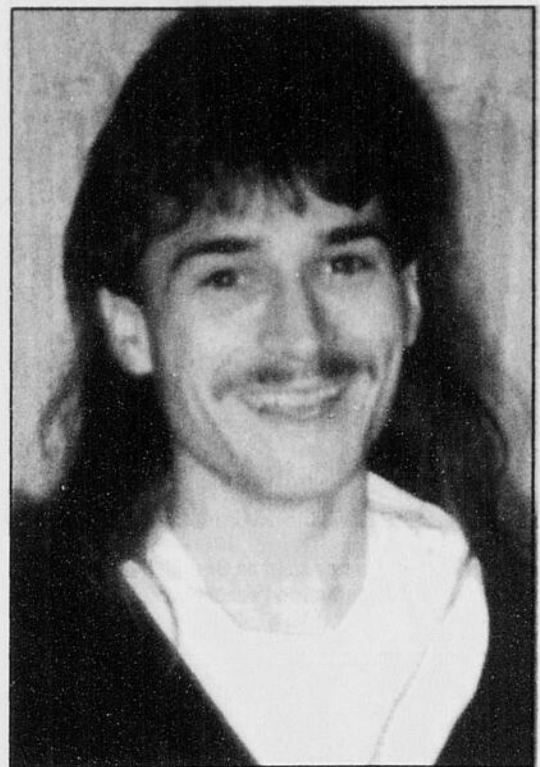
**PERSONNALITÉ B6**

**Gaston Grenier**  
veille sur une  
«grande famille»

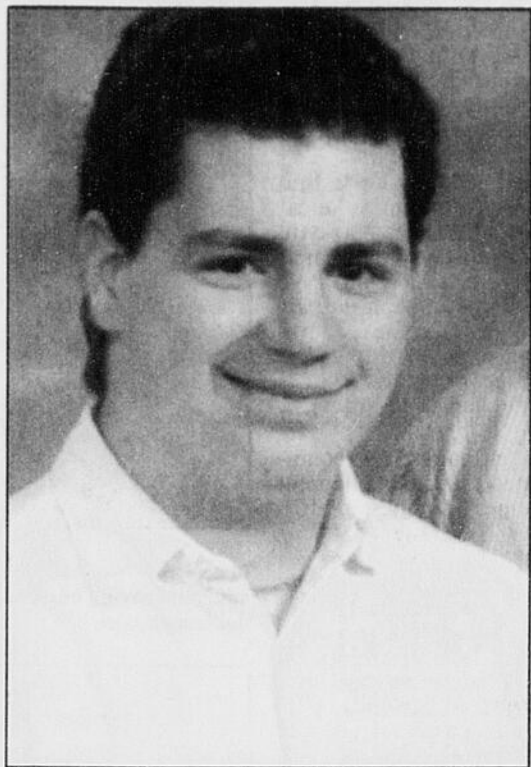


**ABB A3**

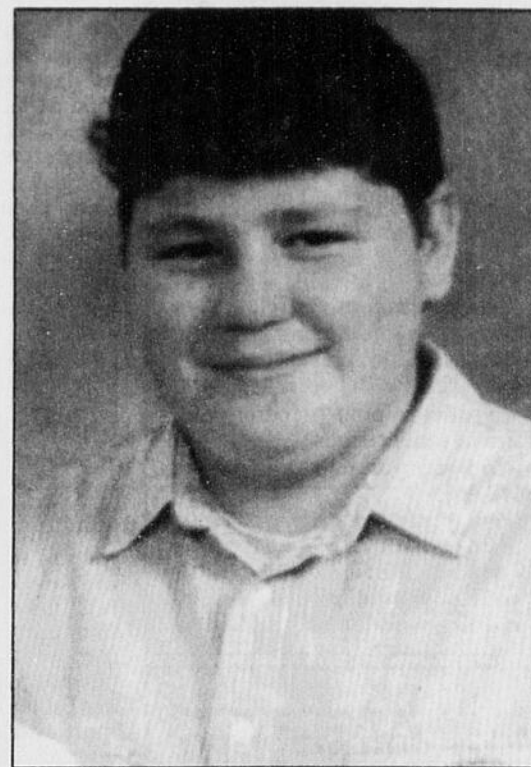
**Le plan de relance**  
dans les mains  
des investisseurs



Ghislain Brun



Éric Dubé



Sébastien Dubé

*Deux familles drummondvilloises lourdement éprouvées par une tragédie survenue au New Jersey*

## «Je viens de perdre mes deux seuls enfants» - Lorraine Lajoie

Alain GOUPIL Drummondville

«Je suis complètement atterré... Que voulez-vous que je vous dise, je viens de perdre mes deux seuls enfants... C'est comme si ma vie venait de s'arrêter.»

Le coeur ravagé par la douleur, Lorraine Lajoie n'avait pas d'autres mots pour décrire ce qu'elle ressentait au lendemain de la mort de ses deux fils, Éric et Sébastien Dubé, âgés respectivement de 18 et 20 ans, décédés vendredi dans un accident de la route survenu dans l'État du New Jersey. Un de leurs copains, Ghislain Brun, âgé de 19 ans, a lui aussi perdu la vie, tandis que le conducteur de la voiture, Alexandre Girardin, de Drummondville, s'est est tiré avec des blessures mineures.

Le drame s'est produit lorsque la voiture qu'ils occupaient a heurté de plein fouet un garde-fou en bordure du New Jersey Turnpike. Les trois jeunes hommes sont morts sur le coup, selon la police du New Jersey.

**Deuxième fois**

Pour la famille Brun, c'est la deuxième fois en cinq ans qu'un de ses membres perd la vie dans un accident de la circulation: en 1988, l'aîné de la famille, Éric, trouvait la mort lors d'une collision survenue près de Drummondville.

Pendant toute la fin de semaine, les deux familles tentaient de se consoler mutuellement devant l'ampleur de la tragédie qui les affectait. Tant du côté de la famille Dubé que de la famille Brun, parents et amis se sont regroupés afin de tenter d'adoucir le choc que la vie venait de leur imposer.

«Je ne vous cacherai pas que ce sont des moments très pénibles à passer», a déclaré à La Tribune Gilles Lajoie, un des oncles de Sébastien et Éric. «Mais comme nous sommes une famille très unie, nous allons passer au travers, j'en suis convaincu», a-t-il ajouté.

la voiture de Marcel Brun, le père de Ghislain, en promettant d'être de retour dimanche soir.

«Comme ils voulaient arriver à bas assez tôt, ils avaient convenu de changer de chauffeur en cours de route», a dit M. Brun pour expliquer le fait que son fils n'était pas der-

- Thèse du sommeil non écartée -B1
- Autres accidents mortels en région -A5 et B1

**L'accident**

Partis jeudi soir de Drummondville, les quatre jeunes hommes voulaient profiter du long congé de la Fête nationale pour aller faire un tour sur les plages de la Caroline du Sud. Le groupe avait alors emprunté

rière le volant au moment de la tragédie.

Hier, les familles Brun et Dubé s'apprétaient à accueillir les trois dépouilles mortelles qui avaient été prises en charge par une maison funéraire de Camden au New Jersey.

**FAMILLE A3**

**Prendre la route**  
afin de «se retrouver pour vrai»



## Traversée de l'océan angoissante

Claude PLANTE Sherbrooke

Se sentir au milieu de nulle part pendant plusieurs semaines. Avoir vraiment l'impression de tourner en rond sans pouvoir se fier à un point de repère. C'est ce qu'a connu la Sherbrookoise Jeanne Deslandes, lors de sa récente traversée de l'océan Atlantique en voilier.

Le périple, de Toulon près de Marseille en France, jusqu'aux Bermudes au large des États-Unis, a duré quelques semaines, du 18 avril au 10 juin. Pendant ces milliers de kilomètres à naviguer avec deux autres membres d'équipage sur un catamaran, les émotions sont diverses: joies, découvertes, expériences enrichissantes, mais aussi angoisse, craintes et désespoir.

«Quand il y avait du vent, tout allait bien, mais quand nous tombions en panne de vent, nous perdions le moral. En voilier, c'est le vent qui détermine le sort de ta journée», lance-t-elle.

Jeanne Deslandes a passé par une série d'émotions qu'elle ne pourra oublier. Elle a accepté de prendre part au voyage parce que l'un de ses amis voulait amener de ce côté-ci de l'Atlantique un catamaran acheté au sud de la France. Après quelques jours de préparation, elle appareille en compagnie de José Fonseca et de Jacques Pepin, le skipper et propriétaire du bateau à double coque.

Prélude à la traversée, la sortie de la mer Méditerranée a pris quatre semaines, bien plus que ce que le skipper avait prévu. La première journée de navigation a donné le ton à ce que serait le voyage. «L'un des moteurs qui équipent le bateau a lâché. Comme il n'y avait plus de vent, nous nous sommes échoués sur des rochers en suivant la côte française. Il a fallu arrêter pour réparer le catamaran. Ça commençait bien!»

**«Comme des arbres!»**

Habitée à la navigation de voile sportive, Jeanne Deslandes a quand même dû se faire à la sensation de suivre constamment les mouvements des vagues de la haute mer. Lors d'une escale, «j'ai écrit à ma mère que j'avais vu des vagues hautes comme des arbres! dit-elle. Le bateau était bien petit entre les grandes vagues de l'océan. Moi aussi je me sentais bien petite quand il y avait des tempêtes.»

«La nuit, j'avais toujours la crainte de frapper un autre bateau qu'on n'aurait pas vu sur le radar. Nous avons même fait face à une panne de courant, qui nous a obligé à éteindre les lumières du catamaran pour économiser nos batteries.»

Comme la traversée s'annonçait plus longue que prévu à cause de nombreuses pannes de vent, l'équipage a dû penser à rationner l'utilisation de l'eau potable. «C'est là que j'ai commencé à me poser des questions, raconte-t-elle. Nous avions de la nourriture en quantité, mais le

voyage était plus long. Nous avions à tour de rôle nos baisses de moral. Une chance que chacun savait remonter le moral de l'autre.»

Le 10 juin, l'embarcation à voile mouille près des îles des Bermudes. Comme prévu, Jeanne Deslandes laisse sa place à d'autres amis du propriétaire et prend l'avion en direction du Québec. Le skipper et son nouvel équipage arriveront prochainement en eaux canadiennes, après avoir longé la côte est américaine.

**«Se donner en sacrifice»**

Malgré tout, elle y retournerait volontiers, sur un voilier à coque unique cependant. Les

moments heureux ont compensé largement ceux un peu plus difficiles.

«C'était merveilleux de voir les dauphins qui venaient nager près du bateau, comme s'ils venaient nous tenir compagnie, note-t-elle. J'ai vu des poissons volants. C'est magnifique de les voir sortir de l'eau quand le soleil se lève. Il y en a même un qui est atterri sur le bateau, comme s'il se donnait en sacrifice... Nous avons mangé du poisson cette journée-là; nous commençons à manquer un peu de nourriture.»

«La voile, c'est un style de vie. C'est le vent qui la guide...»



Une traversée angoissante, mais combien riche en souvenir. Jeanne Deslandes raconte ici, photos et cartes à l'appui, les meilleurs moments de sa traversée de l'océan Atlantique.

## Après leur mission en ex-Yougoslavie 37 soldats rentrent porteurs de tuberculose

Pierre-Yvon BÉGIN Sherbrooke

Les soldats canadiens qui ont servi en ex-Yougoslavie, dans le cadre de la mission de surveillance de paix de l'ONU, n'ont pas récolté de nos médailles. Une trentaine d'entre eux, dont deux de Sherbrooke, sont rentrés au pays dernièrement, porteurs de la bactérie de la tuberculose.

La Tribune a appris que les militaires ont été contaminés au cours de leur mission de paix en ex-Yougoslavie, un pays où l'incidence de cette maladie est encore grande. Les Forces armées canadiennes ont confirmé que 37 militaires, principalement cantonnés à la base de Valcartier près de Québec, ont été atteints et que la bactérie a été détectée au cours d'un examen de routine, effectué au retour des soldats en terre canadienne.

Omnipraticien au service des Forces armées, le capitaine Christine Simard a indiqué que tous les militaires étaient soumis avant et après leur séjour en ex-Yougoslavie au test PPD afin de détecter la tuberculose.

**Pas de vaccin préventif**

«Pour la tuberculose, a-t-elle expliqué, il n'y a aucun vaccin préventif. Autrefois, on avait le BCG avec des graffignes dans le dos, mais il a été abandonné. Lorsque le test s'avère positif pour la tuberculose, les soldats sont soumis à une médication, appelée INH, pendant six à neuf mois, parfois douze.»

Elle a précisé que le médicament est administré aux patients de façon à prévenir le développement de la maladie, dont la forme la plus fréquente est une infection des poumons. Toutefois, l'efficacité du traitement se situe entre 65 et 98 % et les personnes atteintes conservent la bactérie toute leur vie.

«On ne peut garantir le médicament à 100 %, a-t-elle ajouté. C'est aussi très ennuyeux pour les personnes en traitement parce que ce médicament est transformé au niveau du foie. Les gens ne doivent donc pas consommer d'alcool, certains pendant un an.»

Directeur du service de santé au quartier général de la Défense nationale à Ottawa, le Major Rudi Nowak a confirmé à La Tribune que 37 cas ont jusqu'ici été décelés et qu'ils sont tous sous médication. Toutefois, aucun des soldats porteurs de la bactérie n'a jusqu'à maintenant développé la maladie.

S'ils ne reçoivent aucun vaccin contre la tuberculose avant leur départ pour l'ex-Yougoslavie, les militaires canadiens sont toute-

- Soumis à un grand stress -A2

fois immunisés contre l'hépatite A et une forme d'encéphalite transmise par une tique.

Le docteur Simard précise que la bactérie de la tuberculose se transmet par les micro-gouttelettes de la salive quand le contact entre les individus est étroit. Toutefois, les personnes atteintes ne sont contagieuses que lorsque la maladie est active. Dans pareil cas, elles sont placées en isolement afin de parer à toute épidémie.

Au Canada, la tuberculose, que l'on appelait familièrement «la consommation» a été quasiment éliminée au tournant des années 50, non sans avoir fait plusieurs victimes. Plus récemment, la tuberculose est réapparue au Québec, notamment chez les personnes atteintes du sida.

**LES SPORTS C1**

**Quessy, Marquis et Roy se qualifient pour les Jeux de la francophonie**

**MÉTÉO A2**

(178e jour de l'année)

Variable: 23  
Lever du soleil: 5h  
Coucher du soleil: 20h40  
Demain: averses, 21

# «C'est la tristesse et la peur qui m'ont frappé»

De retour de l'ex-Yougoslavie, le capitaine Guy Bélisle témoigne du stress qui sévit à l'endroit des militaires en mission humanitaire

### EMPLOIS POUR ÉTUDIANTS

**Vendeur/euse**  
5.85 \$/heure  
Georgeville (près de Magog)  
Doit être disponible maintenant, être un bon vendeur, connaître la décoration de campagne  
Contacter Chantal Boulé au 843-3412

**Intervenant en éducation**  
5.85 \$/heure  
Sherbrooke, temps plein huit semaines  
Être au Collège ou à l'Université,

formation en secourisme, avoir son permis de conduire, avoir moins de 5'8", être éligible à Défi, amener votre c.v. au centre d'emploi.

**Aide en pharmacie**  
5.85 \$/heure  
Sherbrooke, temps plein sept semaines  
Être éligible à Défi, étudier en pharmacie, bilingue, amener votre c.v. au centre d'emploi.

**Cuisinier/e**  
5.85 \$/heure et + selon expérience  
Deauville, le plus tôt possible, temps plein  
Expérience pour préparer pâte à pizza et fruits de mer  
Contacter Jasmin Vallières au 864-0101.

Pour plus de détails, rendez-vous au Centre d'emploi du Canada pour étudiants, au 100 de la rue King ouest, à Sherbrooke.

**Pierre-Yvon BÉGIN** Sherbrooke

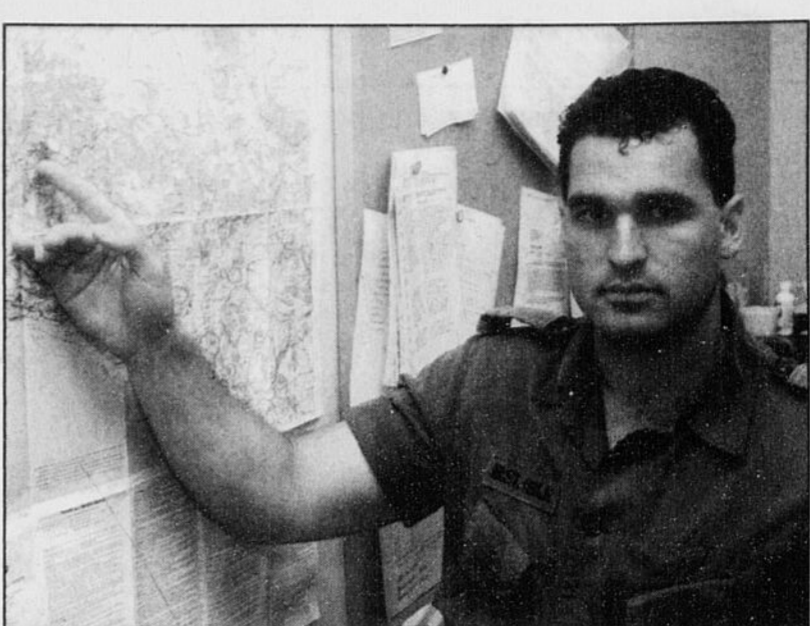
Si la majorité des soldats canadiens qui servent en ex-Yougoslavie ne contractent pas la bactérie de la tuberculose ou une autre maladie contagieuse, tous vivent un grand stress durant leur séjour.

Décoré des médailles de la bravoure et du service méritoire, le capitaine Guy Bélisle, faisait partie du premier contingent de soldats canadiens envoyés en Bosnie en 1992 dans le cadre d'une mission de paix de l'ONU. Il était stationné à l'aéroport de Sarajevo et il s'est illustré par le sauvetage de deux femmes blessées par des balles de franc-tireurs.

«Pour les militaires, les conditions d'hygiène et de ravitaillement sont généralement bonnes, d'affirmer celui qui a maintenant pour rôle d'encadrer les 350 militaires des Fusiliers de Sherbrooke. Le stress est énorme. Tu peux te retrouver face à un combattant qui te pointe son revolver sur la tempe. Ce n'est pas une vie normale et chaque jour, nos soldats sont confrontés à la mort. Au retour, ça prend une période d'adaptation.»

Le capitaine Bélisle devait indiquer que le stress vécu par les militaires se traduit généralement au retour par de l'anxiété, de la nervosité et une difficulté à dormir. Dans son cas, il dit qu'il était «plus prompt à répondre». Les parents sont toutefois préparés à ce genre de réaction.

Voit-il une solution à la guerre civile en ex-Yougoslavie? Oui, pense-t-il, à la condition toutefois qu'un médiateur soit présent. «Le conflit vient de tellement loin, c'est tellement profond, a-t-il jugé, qu'ils ne réussissent pas à s'entendre sans un coup de main extérieur. La présence



Téléphoto par Claude Poulin  
Le capitaine Guy Bélisle s'est retrouvé sur la ligne de front en Bosnie. Il a eu pour mission d'ouvrir l'aéroport de Sarajevo afin de permettre l'acheminement du matériel humanitaire.

des casques bleus est essentielle.»

Guy Bélisle est prêt à retourner en ex-Yougoslavie demain matin. Il s'attend d'ailleurs à ce que d'autres militaires des Fusiliers soient invités d'ici un an à effectuer une mission. Il estime que les Fusiliers ont jusqu'ici accompli un excellent travail en Bosnie ou en Croatie et qu'il s'agit d'un objet de fierté pour eux.

Durant son séjour, il aurait aimé faire davantage pour les civils chez qui se retrouvent la plupart des morts. Il échangerait ses deux médailles pour une seule autre vie sauvée.

«Les médailles, a-t-il affirmé, je ne retiens pas ça. C'est la tristesse et la peur des gens qui m'ont frappé. Les casques bleus représentent l'espoir pour la population et je ne crois pas qu'on doive sortir de là.

Il y a quelqu'un qui devait le faire, a-t-il ajouté, et je pense qu'on a accompli quelque chose d'important. On a sauvé des vies et ça c'est très valorisant. Ce n'est pas juste un voyage de plaisir.»

## BINGO La Tribune

# Soleil

Jusqu'à **800\$** à gagner!

**VOICI LES NUMÉROS DU JOUR**

**I-22**

Les règlements de participation de ce concours sont disponibles aux bureaux de La Tribune, 1950, rue Roy, Sherbrooke.

Pour vous abonner  
**564-5466**  
Extérieur  
**1 800 567-6955**

## J'AIME L'EAU C'EST CLAIR!

Une foule de petits gestes simples contribuent à valoriser l'eau que nous utilisons

Laver sa voiture à la main et la rincer rapidement au boyau d'arrosage; suivre les recommandations d'arrosage diffusées à la radio, à la télé et dans les journaux durant l'été; encourager les enfants à jouer à la piscine plutôt qu'avec des jets sous pressions.

Il n'est pas nécessaire d'arroser à

- Ascot
- Bromptonville
- Deauville
- East Angus
- Fleurimont
- Lennoxville
- Magog
- Canton de Magog
- Rock-Forest
- Rock Island
- St-Élie d'Orford
- Sherbrooke
- Windsor

\* Veuillez consulter votre règlement municipal pour l'arrosage de vos pelouses.

Pour information  
AQTE Estrie: 821-5843

En collaboration avec  
AQTE / La Tribune



Téléphoto Jean Bourbonnière  
Avant d'entreprendre leur marche vers l'église Immaculée-Conception sur le boulevard Alexandre, les manifestantes ont tenu un petit conciliabule afin de s'assurer que chacun connaissait par coeur les slogans à scandier.

## 50 manifestants disent «oui au sacerdoce des femmes!»

**Claude PLANTE** Sherbrooke

«Oui au sacerdoce des femmes!», «Pour une Église démocratique!», «Vos filles prophétiseront», pouvait-on lire sur les pancartes des manifestants et manifestantes.

Hier matin, un groupe d'une cinquantaine de chrétiens, et surtout de chrétiennes, s'est réuni à Sherbrooke. Pour un office religieux? se demander certains. Oui et non.

Ils ont marché dans les rues de Sherbrooke pour crier leur mécontentement face à la récente déclaration du pape Jean-Paul II concernant l'ordination des femmes. On pouvait même remarquer quelques jeunes et des religieuses parmi le groupe.

Armés d'écriteaux, ils ont demandé qu'on fasse plus de place aux femmes au sein de l'Église. On crie à l'injustice, à la discrimination. Plusieurs étaient de la région, mais on signalait aussi la présence de visiteurs venus de Shawinigan et de Montréal.

Le groupe s'est réuni quelques

minutes avant le coup de 11h, au stationnement du Provigo de la Belvédère, face à l'hôpital d'Youville. Après s'être assuré que chacun connaissait par coeur les slogans à scandier, le groupe s'est mis en branle, empruntant la rue McManamy, vers l'église Immaculée-Conception, sur le boulevard Alexandre, point de ralliement des manifestants.

Tout au long du parcours, le ciel menaçait par des nuages prêts à cracher des gouttes de pluie. Heureusement pour les marcheurs, la pluie n'est jamais venue. Les résidents des rues du parcours accouraient sur leur balcon pour voir ce qui se passait en face de chez eux. Les cris de dissidence et de ralliement surgissaient du groupe, encouragé par une meneuse en tête.

ter.»

Et si on vous offrait de devenir prêtre? «Peut-être, si on me l'avait offert avant que je me marie... J'ai côtoyé plusieurs religieuses. Je pense qu'il y a moins d'exigence pour devenir prêtre que pour entrer en religion. Nous n'avons qu'à penser à tous les serments de sacrifice qu'elles doivent prononcer.»

Stéphane Bonin, de Sherbrooke, est étudiant en théologie. S'il a pris part à la manifestation c'est selon lui les papes se sont toujours répétés dans leurs arguments avancés pour exclure les femmes de la prêtrise.

«C'est, selon moi, de la discrimination, dit-il. Dieu nous a fait égaux. Les arguments du pape sont discutables.»

À 13 ans, la Sherbrookoise Josianne Scott était l'une des plus jeunes manifestantes de procession. Elle possède néanmoins une opinion bien arrêtée sur la question. Elle dit se sentir exclue de l'Église.

«L'Église catholique a été l'une des premières institutions à nous aider et elle est aujourd'hui la première à nous refuser dans l'Église, fait-elle remarquer. Je serais prête à devenir prêtre... pour la fierté de la femme.»

Enfin, les organisateurs de la manifestation promettent de continuer leur mouvement de protestation, au cours des prochains mois de cette année synodale, et plus particulièrement cet automne, lors du synode diocésain.

## RÉSULTATS Loto-Québec

**6/49** Tirage du 94-06-25

6/6	1	5 000 000,00 \$
5/6+	12	67 728,20 \$
5/6	424	1 533,40 \$
4/6	22 578	55,20 \$
3/6	416 181	10,00 \$

Ventes totales: 21 289 033,00 \$  
Prochain gros lot (approx.): 2 200 000,00 \$  
Prochain tirage: 94-06-29

---

**Extra** Tirage du 94-06-25

NUMÉROS	LOTS
223570	100 000 \$
23570	1 000 \$
3570	250 \$
570	50 \$
70	10 \$
0	2 \$

Numéro complémentaire: 38

---

**SELECT** Tirage du 94-06-25

6/6	0	1 000 000,00 \$
5/6+	0	19 322,30 \$
5/6	38	847,40 \$
4/6	1 218	49,30 \$
3/6	17 841	5,00 \$

Ventes totales: 737 286,00 \$  
Gros lot à chaque tirage: 1 000 000 \$

---

**Super 7** Tirage du 94-06-24

5	21	27	30	31	36	44
---	----	----	----	----	----	----

Numéro complémentaire: 41

---

**Extra Super 7** Tirage du vendredi 94-06-24

NUMÉROS	LOTS
494836	100 000 \$
94836	1 000 \$
4836	250 \$
836	50 \$
36	10 \$
6	2 \$

Ventes totales: 4 313 530,00 \$  
Prochain gros lot (approx.): 4 000 000,00 \$  
Prochain tirage: 94-07-01

TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

LA TRIBUNE DU BONHEUR

Une boîte vocale pour trouver l'âme soeur ou l'amitié?

LA TRIBUNE DU BONHEUR dans votre quotidien dès le début juillet!

## AUTOMOBILE

### À lire demain dans LaTribune

## LA FORD MUSTANG

À NE PAS MANQUER

## LaTribune

1950, rue Roy, Sherbrooke, Qué.,  
Tel.: 564-5450, 11K 2X8

Téléphones:  
Petites annonces: 564-0999  
Publicité: 564-5450  
Rédaction: 564-5454  
Abonnements: 564-5466

Journal quotidien publié à Sherbrooke par Les Journaux Trans-Canada (1982) Inc. (division La Tribune)

Livraison à domicile:  
— Camélot et camélot motorisés  
Prix de vente suggéré incluant T.P.S. payée par le camélot: \$3.43  
taxe de vente du Québec: 22  
Coût à l'abonné: \$3.65

ENVOI DE PUBLICATION:  
Enregistrement No 1539

Abonnement par la poste au Canada, sauf endroits desservis par camélot et camélot motorisés.

**TERRITOIRE IMMÉDIAT:**  
1 an \$255.00, TPS \$17.85, TVA \$17.74 = \$290.59  
6 mois \$140.00, TPS \$ 9.80, TVA \$ 9.74 = \$159.54  
3 mois \$ 80.00, TPS \$ 5.60, TVA \$ 5.56 = \$ 91.16  
1 mois \$ 50.00, TPS \$ 3.50, TVA \$ 3.48 = \$ 56.98

**HORS DE NOTRE TERRITOIRE IMMÉDIAT:**  
1 an \$310.00, TPS \$21.70, TVA \$21.56 = \$353.26  
6 mois \$185.00, TPS \$12.95, TVA \$12.87 = \$210.82  
3 mois \$110.00, TPS \$ 7.70, TVA \$ 7.65 = \$125.35  
1 mois \$ 55.00, TPS \$ 3.85, TVA \$ 3.83 = \$ 62.68

**AUX ÉTATS-UNIS ET AUTRES PAYS**  
1 an \$700.00, 6 MOIS \$410.00, 3 MOIS \$265.00, 1 MOIS \$130.00

"La Tribune" est sociétaire de la Presse canadienne, de l'Association des quotidiens de langue française, membre de l'Association des quotidiens du Canada, affiliée à l'Audit Bureau of Circulation ABC et à l'Union internationale de la presse catholique. Sources d'informations: Presse canadienne, Presse associée, Reuter, Agence France-Presse. Le service de photos fac-similées de la Presse canadienne et les agences affiliées sont autorisées à reproduire les informations de La Tribune.

## Prévisions à long terme pour Sherbrooke

Source: Environnement Canada

Aujourd'hui	Ce soir	Mardi	Mercredi	Jeudi
CIEL VARIABLE	CIEL VARIABLE AVEC AVERSES DE PLUIE	AVERSES DE PLUIE	AVERSES DE PLUIE	CIEL VARIABLE AVEC AVERSES DE PLUIE
max 23	min 14	max 21	19/24	15/24

## Dans le monde

### Aujourd'hui

Min.	Max.		
Bruxelles	18 33	Londres	16 20
Le Caire	22 38	Los Angeles	21 35
Chicago	14 21	Madrid	15 27
Copenhague	07 18	Miami	26 34
Francfort	15 29	New York	18 27
Genève	17 30	Oslo	12 21
Helsinki	09 22	Paris	17 25
Jérusalem	15 24	San Francisco	11 19

## INDEX

Arts:	C-7	Éditorial:	A-6
Bandes dessinées:	B-4	Horoscope:	B-4
Chez nous:	B-1	Messier en liberté:	B-4
Décès:	D-5	Petites annonces:	D-2
Économie:	D-1	Sports:	C-1

# Plan de relance d'ABB remis aux investisseurs

Des réponses sont attendues de la SDI et du Fonds de solidarité d'ici quelques semaines

Alain GOUPIL

Sherbrooke

Dans la mesure où la Société de développement industriel et le Fonds de solidarité de la FTQ acceptent d'avancer quelques millions de dollars dans sa relance, l'usine ABB de Sherbrooke pourrait revivre «dès cet automne», affirme le promoteur du projet Robert Vincent lors d'une entrevue accordée à La Tribune en fin de semaine.

Levant quelque peu le voile sur ce projet qu'il a pu exposer au premier ministre Daniel Johnson lors de son passage à Sherbrooke, le 22 février dernier, M. Vincent affirme que «le moment de vérité approche»

et que ce n'est plus qu'une question de semaines avant que le milieu sherbrookoïse ne soit fixé sur la survie de cette entreprise qui, à ses plus beaux jours, procurait du travail à quelque 600 personnes.

## Étape importante

«Nous en sommes à une étape importante de notre échéancier, soutient M. Vincent. Le plan a été remis à la SDI et au Fonds de solidarité le 16 juin. Nous attendons des nouvelles d'ici quelques semaines.»

De façon concrète, le plan de relance de l'usine ABB de Sherbrooke prévoit le rappel de 120 employés parmi les quelque 350 que la multinationale Asea Brown Boveri (ABB) a mis à pied depuis un an. À l'heure

actuelle, l'usine ne compte plus qu'un cinquantaine d'employés qui seront remerciés vers la fin août, une fois que l'usine aura épuisé son carnet de commande.

Si le projet va de l'avant tel que proposé, l'usine sherbrookoïse pourrait alors se lancer dans le marché des nouvelles technologies environnementales destinées à l'industrie des pâtes et papier. Un secteur, soutient M. Vincent, qui est appelé à connaître une expansion phénoménale d'ici le tournant du siècle avec l'entrée en vigueur de nouvelles normes environnementales.

«C'est un marché de près de 10 milliards \$. Actuellement, les pertes les plus significatives dans ce domaine se font dans les pays scan-



Robert Vincent

dinaves. Or, on pense qu'avec l'expertise que nous avons ici et le taux de change qui s'offre à nous, tout cela représente des éléments favorables. Il s'agit de tirer profit de la situation.»

## Plan complet

Pendant plusieurs mois, affirme M. Vincent, des négociations ont eu lieu entre la direction nationale d'ABB et les promoteurs locaux afin d'assurer une transition entre les commandes actuelles de l'usine et la nouvelle production prévue dans le plan de relance. Malheureusement, ces pourparlers n'ont pas permis d'en arriver à une entente de sorte que l'usine devrait normalement fermer ses portes à la fin août.

C'est donc sur un plan de redémarrage complet que Robert Vincent s'appuie pour convaincre la SDI et le Fonds de solidarité de la FTQ d'investir «entre 5 et 10 millions \$» afin de redonner vie à cette usine.

À part bien sûr la main-d'œuvre que le promoteur juge «extrêmement compétente» et dont la formation est reconnue à travers le monde.

Pour avoir occupé le poste de directeur des ventes de l'usine sherbrookoïse durant neuf ans, Robert Vincent affirme qu'il est bien placé pour évaluer les forces et les faiblesses des installations sherbrookoïses. Et selon lui, «on se positionne avantageusement par rapport au reste de nos concurrents».

# Prendre la route pour «se retrouver pour de vrai»

Les vacances de la famille Archambault débutent au moment où tout le monde met les pieds dans l'auto

Jacynthe NADEAU

Sherbrooke

Se taper vingt-quatre heures de route, à cinq dans une auto de format intermédiaire, c'est tout juste ce qu'il faut à la famille Archambault de Sherbrooke pour commencer à se sentir en vacances. Moins que ça, on parle à peine d'une balade de fin de semaine!

C'était ainsi quand Michel et sa conjointe Johanne Simard ont commencé à vivre ensemble. Ça l'est toujours maintenant qu'ils ont trois enfants, Sandrine, Julien et Emile, âgés de 14, 10 et 9 ans.

«Les vacances, dit Michel, ça commence au moment où on met le pied dans l'auto. Les enfants se disciplinent alors d'eux-mêmes. Plus la distance est longue, plus on parle de vraies vacances!»

Pas évident comme concept-vacances estivales, me direz-vous, quand le soleil brûle, quand le thermomètre franchit allégrement la barre des 30 degrés Celsius et quand, à peine quinze minutes après être sortis de la cour, les petits voyageurs non initiés réclament un verre d'eau, le petit coin où pis, le moment exact de l'arrivée...

## Une simple question d'habitude

«C'est plus de trouble aller à Montréal ou à Québec, rassure Johanne, que d'aller en Floride, par exemple. Des fois, c'est carrément l'enfer.»

Car la recette des Archambault, c'est l'habitude.

Sandrine n'avait pas un an que déjà elle faisait connaissance avec les plages américaines. Et pas à Old Orchard Beach. Beaucoup trop près pour se sentir en vacances. La Virginie, le Cap Hatteras ou même la Floride, pendant deux ou trois semaines, moyennant de 14 à 24 heures de route, là on commence à jaser.

«On la faisait déjà avant d'avoir des enfants, explique Johanne, et on n'a jamais voulu briser le rythme.»

C'est ainsi que, chaque été, bon an mal an, les cinq membres de la famille grimpe dans l'auto familiale



## LES LUNDIS DE LA FAMILLE

avec le pique-nique et les bagages d'usage, cap sur la route qui mène à la mer.

«Les vraies vacances, c'est de partir d'ici. C'est de se dépayser, estime Michel. Quand on a décidé d'aller quelque part, qu'on aime ou qu'on n'aime pas la route, on y va.»

Pas particulièrement sportifs, les Archambault. Encore moins touristes de musées. «L'idée, coupe Sandrine dans un éclat de rire, c'est de ne rien faire. On niaise en vacances.»

## Les trucs du métier

S'ils n'ont pas vraiment d'histoires d'horreur à raconter, Michel et Johanne ont tout de même développé certaines ruses pour rendre ces longs déplacements plus faciles.

«Le truc, dit Michel, c'est de ne pas étirer le temps. Il faut limiter les arrêts pour ne pas briser le rythme de la route. Ce n'est pas un pique-nique qu'on fait. Pour notre part, on se prépare un 'lunch' suffisamment important pour être auto-suffisants le plus longtemps possible, sans avoir à arrêter manger dans les restaurants.»

Des jeux d'auto? «Non, c'est pas la place, tranche Johanne, ça

tourne le plus souvent en chicane. Ils dorment, ils lisent, ils écoutent de la musique. Mais pas de jeux.»

Et puis, argument ultime, les collations. «En vacances, c'est le temps de laisser les beaux principes de saine alimentation à la maison, continue Johanne. Moi, je prévois un gros sac de 'cochonneries' et quand le ton monte, je propose quelque chose à grignoter. Le temps qu'ils mangent, on n'entend plus rien.»

Sur recommandation des amis, on a aussi essayé les Graval dissimulés dans des biscuits, pour faire dormir, mais le truc n'est pas à recommander. Trop facile à trouver. Sandrine en rit encore!

En résumé, dit encore Michel, il faut tout prévoir. Le coucher. La bouffe. L'itinéraire. «A deux, on est plus flexibles, mais à cinq on ne peut pas se permettre d'improviser, constate-t-il par expérience. Quand on ne sait pas, c'est là que les enfants dérapent.»

Et de conter la fois où ils avaient essayé une nouvelle route pour revenir de Virginie. Au moment de s'arrêter dormir, les hôtels à 200 km à la ronde étaient bouclés par un congrès et, comble du malheur, le lendemain, le paysage de montagnes qui, disait-on, valait ce détour faisait la gueule dans des nuages de brume... De quoi faire bougonner la plus sage des... mamans!

## On remet ça?

À quelques jours de la fin des classes, ironie du sort, les Archambault n'avaient pas encore retenu leur destination vacances. Un peu tannés de la route? Oh que non. Si ce n'était que ça! N'avez qu'à demander à Emile, le cadet, ou il veut aller cet été. Il répondra sans une seconde d'hésitation: «La Floride!» Et vous ne trouverez pas une Sandrine ou un Samuel pour protester.

Car ces vacances annuelles en 'gang', aucun des membres de la petite famille n'y renoncerait. «Aller en vacances avec les jeunes, c'est de les connaître sous un autre jour, conclut Michel. C'est de couper le rythme. C'est de décrocher et de se retrouver pour vrai.» Et ça, ça vaut bien quelques kilomètres de route bruyante!



Chaque été, c'est devenu le rituel, Michel, Johanne, Sandrine, Julien et Émile Archambault s'évadent quelques semaines au bord de la mer. Et pas question de lésiner sur les kilomètres pour se dépayser. «Aller en vacances avec les jeunes, c'est se donner la chance de les connaître sous un autre jour», dit Michel.

## Poursuite à la suite du changement de destination de la Place Wellington

# Le promoteur Fortier et Sundust réclament 740 000 \$

Jacques LEMOINE

Sherbrooke

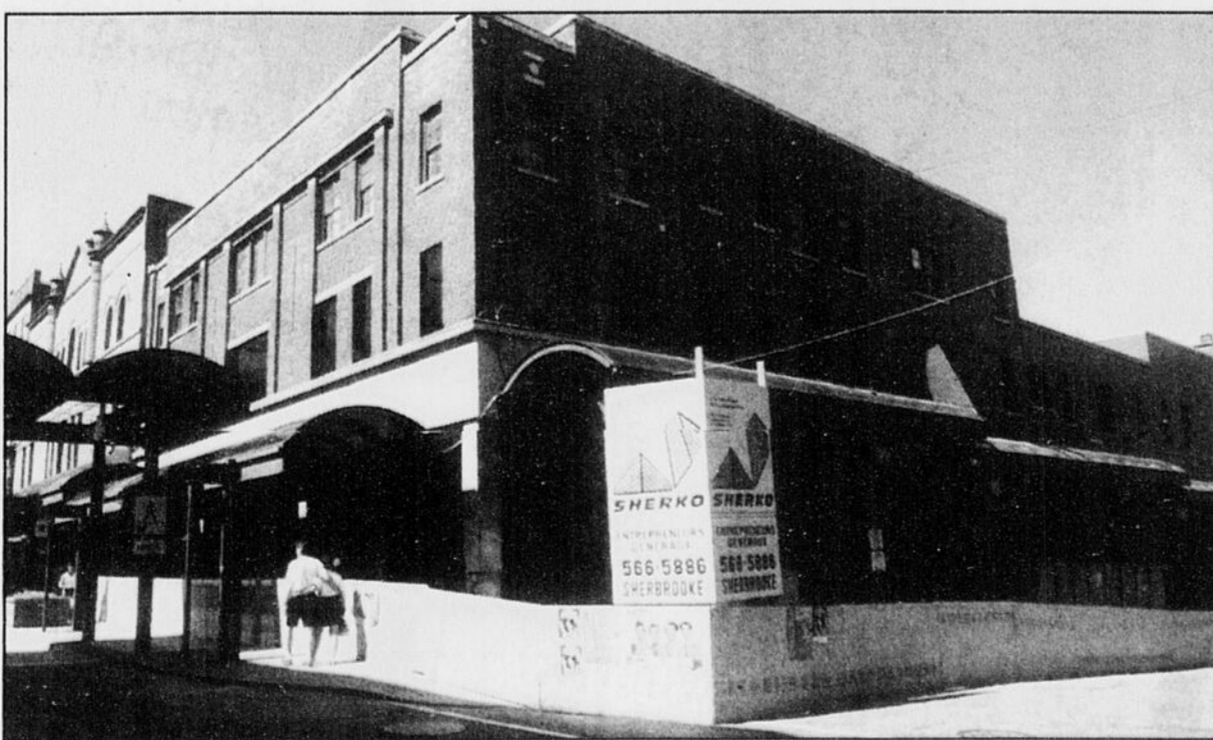
Le promoteur Louis Fortier et le Groupe Sundust International réclament des compensations de près de trois quarts de million de dollars à la suite du changement de destination de la Place Wellington, à Sherbrooke.

Cette affaire fait référence à un projet d'aménagement de galerie marchande remplacé par un projet de transformation en bureaux à la suite d'un changement de propriétaire de l'immeuble du 124 rue Wellington Nord.

Leur poursuite, inscrite en Cour supérieure du district de Saint-François par l'intermédiaire de Me Pierre Lessard, vise la compagnie A. & R. Belley ainsi que l'homme d'affaires André Belley.

Les demandeurs allèguent avoir subi des dommages sous prétexte que les défenseurs se seraient accaparés par leurs agissements du projet de M. Fortier dans l'une ou l'autre de ses phases.

Dans sa procédure, M. Fortier raconte qu'une compagnie lui appartenant avait obtenu le 8 juillet 1993 une exclusivité non équivoque de M. Mario Lebeau, d.g. du Comité de développement et d'aménagement du centre-ville, de concrétiser le financement d'un projet d'une galerie marchande sur la rue Meadow.



Il était d'abord question d'un projet de galerie marchande pour l'immeuble du 124 Wellington Nord, mais finalement cet immeuble accueillera des bureaux à la suite des derniers rebondissements dans ce dossier.

Il a consacré, tant personnellement que pour la compagnie Sundust, toutes ses énergies à la préparation de ce projet ayant pris le nom «Les Verrières de la cathédrale» et devant être réalisé dans l'immeuble

de la Place Wellington au no 124.

M. Fortier a obtenu au nom d'une autre compagnie une offre d'achat acceptée sur cet immeuble valide jusqu'au 30 septembre suivant.

Il a été informé plus tard par M. Lebeau que son comité était intéressé à incorporer le terminus intermodal à même la Place Wellington.

M. Fortier a pu obtenir une prolongation de l'offre d'achat déjà faite

moyennant le versement d'une somme de 25 000 \$ garantie par une hypothèque de second rang.

## Association

Le 13 novembre, les demandeurs se sont associés à la compagnie A. & R. Belley pour la réalisation de ce projet commercial.

L'entente prévoyait que les parties détiendraient 50 pour cent chacune des actions d'une compagnie devant être formée le 14 janvier et qui achèterait la Place Wellington au coût approximatif de 400 000 \$ pour devenir la pierre angulaire des Verrières.

L'apport de la défenderesse était de déboursier le prix d'achat de l'immeuble et de trouver le financement nécessaire pour la conclusion du projet des demandeurs.

M. Fortier a présenté au comité de développement et d'aménagement un projet prévoyant un investissement d'environ 15 millions \$.

Selon la requête, le 6 décembre 93, il a fait visiter la Place Wellington à des fonctionnaires fédéraux intéressés à y installer les bureaux de Emploi et Immigration Canada.

Un nouveau projet d'association a été soumis à M. Fortier prévoyant l'addition de deux nouveaux associés ce qui aurait réduit sa participation à 35 pour cent, projet auquel il n'a pas adhéré.

Le 11 janvier, une compagnie re-

présentée par M. André Belley a fait l'acquisition de la Place Wellington pour la somme de 340 000 \$.

M. Fortier a continué ses démarches en vue de trouver un partenaire majeur pour le financement global du projet.

Il a rencontré M. Lebeau le 7 mars afin de lui faire part que le projet était en bonne voie d'être mis en chantier.

## Pas au courant

Trois jours tard, M. Fortier a appris par La Tribune que la ville de Sherbrooke avait accepté de céder une partie de terrain ou un droit de superficie à la compagnie propriétaire de la Place Wellington dans le cadre d'un projet d'investissement d'environ deux millions et demi \$.

Il dit de pas avoir été mis au courant par ses partenaires des démarches faites auprès de la Ville ni de leur projet.

Les demandeurs ont mis en demeure la compagnie A. & R. Belley de respecter l'entente du 13 novembre et de leur remettre 50 pour cent des actions de la compagnie devenue propriétaire de la Place Wellington, ce à quoi elle n'a pas donné suite.

Le Groupe Sundust estime à 550 000 \$ la perte de 50 pour cent des actions tandis que M. Fortier réclame 189 160 \$, dont 48 000 \$ pour perte de temps concernant la préparation du projet, 30 000 \$ pour perte d'investissement, 8000 \$ de frais de consultants et 3000 \$ de dépenses.

Une série de reportages à ne pas manquer

# Mieux se connaître

La Tribune couvre un territoire d'une richesse exceptionnelle. Gâté par la nature, ce territoire mise également sur une population active, entreprenante et fière de son histoire. Question de mieux connaître notre coin de pays, de mieux se connaître en fait, de mettre en valeur et d'apprécier ce que l'on a, La Tribune publiera chaque vendredi, du 1er juillet au 2 septembre, un reportage spécial sur une partie de son territoire divisé en dix secteurs pour le besoin de l'initiative. Voici la liste des secteurs déterminés et la date de publication du reportage:

## Le 1er juillet

Austin	Mansonville
Ayer's Cliff	North Hatley
Beebe	Omerville
Eastman	Rock Island
Katevale	Stanstead
Magog	

## Le 8 juillet

Sherbrooke  
Rock Forest  
Fleurimont  
Ascot  
Lennoxville  
Saint-Élie

## Le 15 juillet

Bromptonville	St-François de
Bonsecours	Xavier de
Melbourne	Brompton
Racine	Stoke
Richmond	Valcourt
St-Denis de	Windsor
Brompton	

## Le 22 juillet

Ascot Corner	St-Adolphe de
Bishopton	Dudswell
Bury	St-Gérard
Cookshire	St-Isidore
East Angus	d'Auckland
La Patrie	St-Malo
Sawyerville	Ste-Marguerite
Scotstown	de Lingwick
	Weedon

## Le 29 juillet

Drummondville  
L'Avenir  
Notre-Dame  
du Bon Conseil  
St-Cyrille  
St-Nicéphore  
South Durham  
Acton Vale

## Découvrez...

les  
caractéristiques  
de chaque  
arrondissement

Rencontrez...  
des personnalités  
et des gens qui  
aiment leur  
région

## La Tribune

Plus de  
100 000  
lecteurs  
par jour

## Le 12 août

Coaticook  
Compton  
East Hereford  
Martinville  
St-Edwidge

## Le 19 août

Victoriaville	Arthabaska
Princeville	Kingsey Falls
Plessisville	Tingwick
Warwick	Ham Nord

## Le 26 août

Lac-Mégantic	St-Romain
Courcelles	St-Sébastien
Lac Drolet	Stornoway
Lambton	Stratford
Notre-Dame	Woburn
-des-Bois	

## Le 5 août

Asbestos  
Danville  
St-Georges de Windsor  
Wotton

## Le 2 septembre

Thetford Mines  
Black Lake  
Coleraine  
Disraëli  
Garthby

# Les radios amateurs: de vrais professionnels

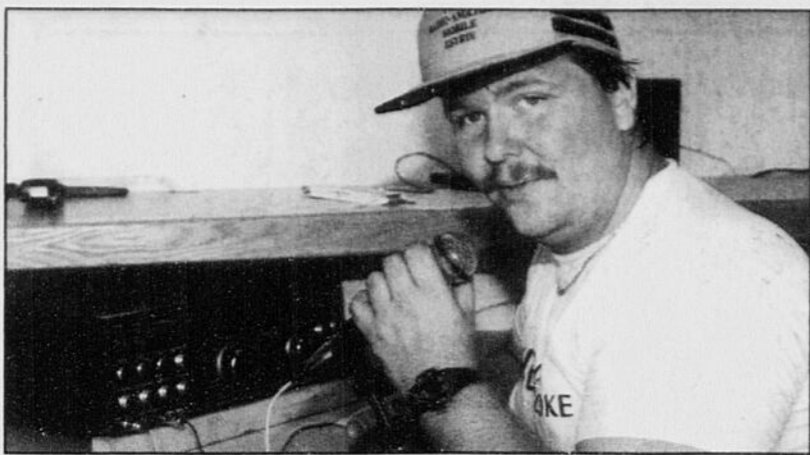
Steve BERGERON

Sherbrooke

Le site du réservoir municipal, sur la 18e Avenue à Sherbrooke, a été le théâtre de faits assez étranges samedi. Une vingtaine d'individus, répondant à des noms nébuleux comme VE2 KIT, VE2 NOL et VE2 LFI, ont fait fi de la pluie et installé de mystérieux appareils électroniques pour le compte du SHERHAM.

Certes, cela ressemble à un débarquement extra-terrestre. Mais restons rationnels : c'est plutôt un débarquement intra-estrien, car toutes ces personnes (aussi humaines que vous et moi) viennent de la région, la plupart de Sherbrooke. Et ce fameux SHERHAM, c'est le club sherbrookoïse des radios amateurs.

«Et pas des "CBers"», s'empresse de préciser Roger Audet, dont le nom de code est VE2 KIT. Les «CBers» (prononcé «sibieur») sont, on le devine, ceux qui s'achètent un «CB», l'installent dans leur auto et captent des fréquences dans un rayon local. Par parenthèse, l'expression correcte pour «CB» est



Roget Audet (VE2 KIT de son nom de code) entame les derniers préparatifs. La compétition commence dans un peu moins d'une heure.

«bande publique».

Les radios amateurs, eux, s'adonnent à beaucoup plus qu'un simple passe-temps. Ils ont un code d'éthique à respecter et des examens à passer avant d'obtenir une licence obligatoire et un nom de code unique au monde. Et pour ce qui est de rayonner, ils rayonnent drôlement. À l'échelle de la planète.

Mais pourquoi tout d'un coup décider de s'installer sur les hauteurs de Sherbrooke et d'y amener deux tentes, une roulotte, des antennes géantes, des génératrices et une vingtaine d'appareils qui valent 5000 \$ chacun, laissant les profanes bouche bée?

«Nous faisons une simulation d'urgence qui se fait dans toute

l'Amérique du Nord, explique Roger Audet. Les radios amateurs collaborent avec les services de sécurité lors des cataclysmes, car les autres réseaux de communication sont souvent inopérants dans ces cas-là.»

«Même au tremblement de terre de 1998, à l'incendie du dépôt de pneus à Saint-Amable, en 1990, les radios amateurs ont été sollicités, car la population saturait le réseau téléphonique.»

Cette simulation est donc une répétition générale pour les radios amateurs. Mais aussi une compétition. «Les meilleures stations de radios amateurs seront celles qui auront établi le plus de contacts dans les 24 prochaines heures», dit VE2 FC. Euh! c'est-à-dire Marcel Bernier, un autre membre du SHERHAM.

C'est donc une question de rapidité? «Cela dépend aussi de la qualité du matériel et de la compétence des radios. Par exemple, capter plusieurs messages en morse est un signe d'efficacité pour une station, car cela démontre que le personnel connaît le code et que l'équipement électronique est assez puissant pour

garder un bon contact et capter ces messages plus longs que les autres.»

Mais la chance entre aussi en ligne de compte, avoue-t-il. Qui dit que les appareils seront sur la bonne fréquence au bon moment pour recevoir un message? C'est impossible à prévoir.

Les membres du SHERHAM se sont relayés jusqu'à 14 h dimanche, 24 heures en ligne, même pendant la nuit, pour continuer d'établir le plus

de contacts possible. Ils feront leur rapport, l'enverront à l'ARRL (Amateur Radio Relay League), le grand organisateur, et ils sauront seulement en octobre prochain comment ils se sont classés dans cette compétition.

En attendant la prochaine urgence, ils peuvent continuer de «converser électroniquement» avec l'Australie, l'Allemagne, la Chine, le Brésil...

## Un hobby qui s'adresse à tous les âges

Steve BERGERON

Sherbrooke

À voir toute l'énergie qu'ils mettent à monter la tente, installer les antennes et faire fonctionner les génératrices, malgré la pluie et les bourrasques qui balayaient le site du réservoir municipal à Sherbrooke, on se doute que les membres du SHERHAM sont des passionnés de la radio amateur.

À commencer par Roger Audet, qui s'y est intéressé dès son jeune âge, et dans des circonstances particulières. «Mes parents ont adopté une jeune fille du Pérou, et je me suis aperçu que les inspecteurs gouvernementaux prenaient contact avec les maisons mères péruviennes par radio amateur.»

Lors d'un voyage au Pérou, il

s'initie au médium, et se découvre une passion qui l'amènera non seulement à obtenir sa licence en 1982, mais aussi à travailler dans le fabuleux monde des communications, chez Communications Services.

«Dans ce temps-là, il fallait vraiment aimer ça, car les examens n'étaient pas faciles. L'examen final consistait à dessiner par cœur l'intérieur de sa radio et d'identifier la fonction de chacune des composantes électroniques. Anciennement, un bon radio amateur était capable de réparer sa radio.» Les radios amateurs devraient-ils alors s'appeler radios professionnels?

Peut-être pas, car les exigences sont moindres aujourd'hui. «Il n'est même plus obligatoire d'apprendre le morse, et c'est dommage, car c'est un code qui s'avère encore utile dans certaines situations», confie

Marcel Bernier.

Pour tous les âges

À 19 ans, Caroline Paulin est une des plus jeunes adeptes du SHERHAM. Fêlée depuis toujours des communications, elle a découvert la radio amateur l'an dernier, après avoir suivi un cours de communications maritimes. «Ce que j'aime, c'est prendre contact avec des gens de l'autre bout du monde, parfois jusqu'en Australie.»

Marcel Bernier et Yves Petitclerc sont tous deux professeurs de physique. C'est le côté électronique qui les a amenés à obtenir leur licence, maîtriser le morse et même, dans le cas de M. Petitclerc, à monter son propre radio.

Des anecdotes de radios amateurs, ils en ont quelques-unes. «Un radio en détresse sur l'archipel des

Açores, dans l'Atlantique, a envoyé un message qui a été capté en Nouvelle-Écosse. De là, le message a été transmis aux autorités locales, puis à celles des Açores, qui ont finalement secouru la personne en détresse.»

M. Petitclerc explique que la qualité de réception dépend du soleil, et qu'elle suit un cycle de 11 ans. «Présentement, nous sommes dans les années creuses. Les réceptions sont médiocres sur toute la terre. À partir de 1996, elles vont recommencer à s'améliorer pour atteindre leur niveau optimal vers l'an 2000.»

«Les bons radios amateurs ont une certaine sagesse et du jugement. Ils savent que l'on compte sur eux et que la radio amateur n'est pas un joujou», conclut Roger Audet.

## Sa voiture s'écrase contre un ponceau

Alain GOUPIL

Sherbrooke

Un jeune automobiliste de Milby, Steve Murat, âgé de 19 ans, a perdu la vie samedi lorsque sa voiture est allée s'écraser contre un ponceau du chemin St-François, aux limites des territoires de Sherbrooke et de Lennoxville.

Le jeune conducteur roulait en direction de la rue Bowen Sud lorsqu'il a perdu la maîtrise de son véhicule à quelques mètres de l'intersection où se trouve également un passage à niveau.

En quittant la route, la petite Suzuki Forsa de couleur grise a capoté, puis glissé sur une courte distance pour finalement terminer sa course contre le ponceau situé du côté gauche de la route. Dans sa course folle la voiture a fauché deux boîtes aux lettres qu'on a retrouvées à une centaine de mètres de distance, près de la voie ferrée.

Les bruits causés par le dérapage et la collision ont eu pour effet de réveiller une bonne partie du voisinage, dont Léo Bibeau, qui fut le premier à se rendre auprès de l'automobiliste.

«En jetant un coup d'oeil en direction du chemin, j'ai vu l'auto renversée sur le côté, puis des flammes

### FAITS DIVERS

#### Incendie suspect

Ascot Corner (AG) — Une désagréable surprise attendait les locataires du 5347 de la route 112 à Ascot Corner samedi soir au moment où ils rentraient de vacances: leur garage et quatre de leurs véhicules venaient de passer au feu.

Outre la voiture et la camionnette du couple, on retrouvait également deux motocyclettes, dont une splendide Harley-Davidson évaluée à plus de 25 000 \$...

Les enquêteurs de la Sûreté du Québec ont constaté que des fenêtres de la maison avaient été fracassées. Pour l'instant, l'incendie est considéré comme suspect.

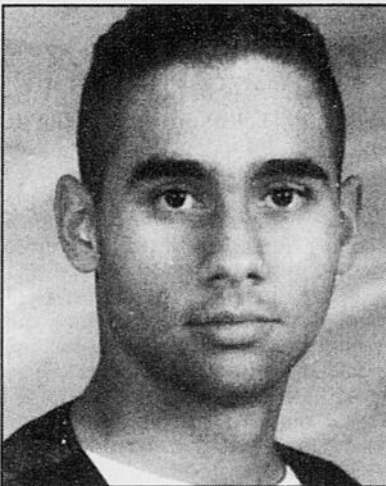
#### Un saut... sur la branche

Valcourt (AG) — Le parachutisme présente encore certains risques, comme l'a appris samedi le dentiste André Houle.

À son 71e saut à vie, mais à son tout premier de nuit, celui-ci a eu la malchance d'atterrir... dans un arbre.

Blessé à une cheville et au bassin, le dentiste a dû attendre cinq heures, soit le lever du jour, avant que les secouristes ne parviennent à le localiser.

Joint à l'hôpital, celui-ci a indiqué qu'il avait bien l'intention de recommencer à sauter. Pour ce qui est de sa mésaventure, il l'explique par le fait que sa voiture ne répondait plus aux bourrasques de vent enregistrées dans la nuit de vendredi à samedi.



Steve Murat

qui s'échappaient du capot», a relaté M. Bibeau qui s'est chargé d'éteindre le feu à l'aide d'un extincteur.

Après avoir maîtrisé les flammes, M. Bibeau a tenté de porter secours au jeune automobiliste qui respirait difficilement. «Il avait la tête coincée entre le volant et le plafond. Tout ce que j'ai pu faire, c'a été de lui tenir la main; les secours sont arrivés presque aussitôt.»

«Coin dangereux»

Sans que l'on puisse encore établir avec certitude les causes de cet accident, celui-ci aura à tout le moins servi à raviver les plaintes des résidents du secteur quant à l'absence d'éclairage sur cette portion du chemin St-François.

M. Bibeau, comme quelques-uns de ses voisins, ont déjà exprimé leurs inquiétudes de vives voix aux autorités concernées sans toutefois obtenir de résultats concrets.

«Ce qu'il faudrait, c'est un lampadaire, soutient M. Bibeau qui ne

voit pas s'écouler un mois sans qu'un incident ne vienne perturber la quiétude du voisinage. «C'est un coin dangereux.»

Selon lui, l'arrivée de panneaux d'arrêt en direction de Lennoxville, jumelée à une surveillance policière accrue, a eu des effets bénéfiques sur la vitesse des automobilistes. Reste maintenant à compléter le tout par un éclairage adéquat.

### VENTE DE FERMETURE

Montres - Bijoux  
Perles - Diamants

50% À 75% DE RABAIS

Coffres-forts et comptoirs à vendre

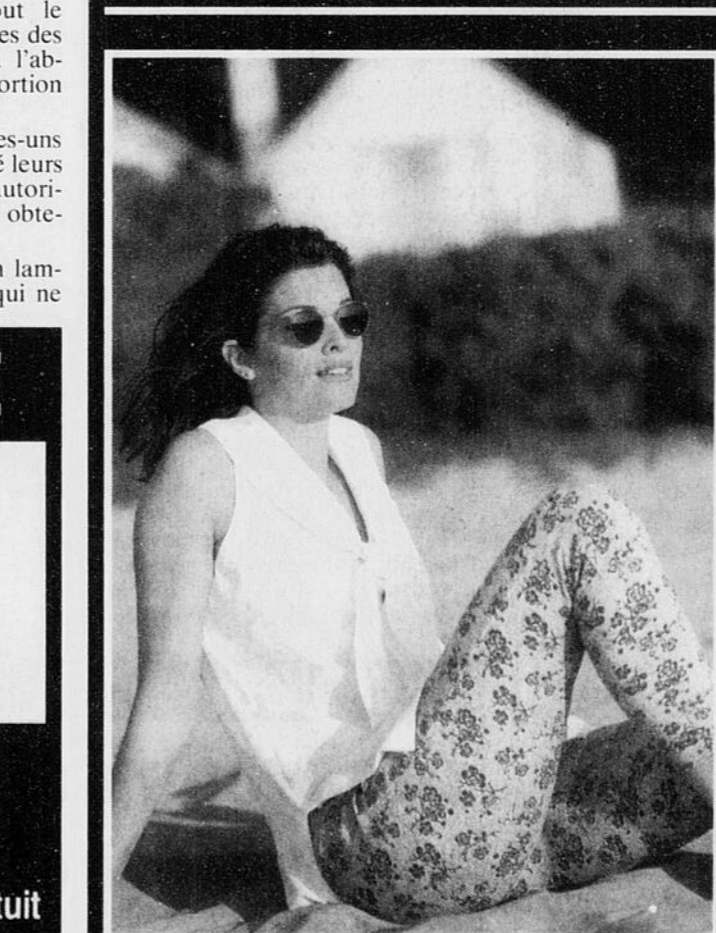
DERNIÈRE SEMAINE

71, rue King Est  
Sherbrooke,  
346-2215



Bijouterie

Stationnement gratuit  
coin King et Bowen

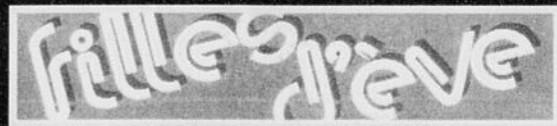


SOLDE

jusqu'à

60%

sur collection  
printemps-été 1994



MODE AU FÉMININ

2269, rue King Ouest, Sherbrooke  
Aux Promenades King

## Meilleurs achats Toyota



Tercel LS 94

Location à partir de 199\$ mois\*

Pour un bail inconditionnel de 48 mois.



Corolla Spéciale 94

Location à partir de 199\$ mois\*

Pour un bail inconditionnel de 48 mois.



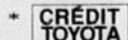
Camry 94

Location à partir de 269\$ mois\*

Pour un bail inconditionnel de 48 mois.

\*Programme de location à long terme Solution Toyota de 48 mois 99000 km. Transport et préparation inclus, taxes en sus. Le Tercel LS selon le PDSF de 11 949\$ (E43EMDA). Utilisation excédentaire: 0,07\$ du km. Valeur future garantie de 4062\$ La Corolla Spéciale selon le PDSF de 12 498\$ (A0CMYV). Utilisation excédentaire: 0,07\$ du km. Valeur future garantie de 4499\$ La Camry selon le PDSF de 20 138\$ (SK11EM-AA). Utilisation excédentaire: 0,10\$ du km. Valeur future garantie de 9263\$. Offre en vigueur jusqu'au 30 juin 1994. Offre conditionnelle à l'approbation par Toyota Credit Canada Inc. Comptant ou échange 3000\$

MONTANT MAXIMUM  
POUR VOTRE ÉCHANGE



TOYOTA RICHMOND

153, ROUTE 116, RICHMOND, 1 800 363-1666 - 826-5923

UN PEU PLUS LOIN...MAIS TELLEMENT MOINS CHER!



# Éditorial

## Les arguments de Jean Chrétien

La question du Québec et de l'unité nationale revient à l'agenda des conservateurs, des réformistes et des néo-démocrates. Jean Charest, Preston Manning et Audrey McLaughlin pressent tous trois Jean Chrétien de revoir sa stratégie face au projet souverainiste.

Le premier ministre libéral ferait carrément fausse route, selon eux.



Roch BILODEAU

On ne peut que leur donner raison. Le désarroi du gouvernement Chrétien est en effet criant. Le paradoxe devient plus manifeste de jour en jour: le premier ministre se refuse à parler de constitution alors qu'il accuse les souverainistes d'être responsables de presque tous les problèmes du pays.

M. Chrétien a remporté les dernières élections en parlant de création d'emplois et d'économie. Il fait sans doute le calcul que c'est encore ce que la population veut entendre.

D'accord, il ne peut pas avoir tout à fait tort, car bien peu de Canadiens ont le sentiment d'être à l'abri du chômage et des difficultés économiques. Sauf que le chef libéral n'a rien à gagner en niant la réalité.

D'abord, le premier ministre Chrétien devrait se rendre compte que la performance économique et financière de son gouvernement est encore loin d'avoir redressé la réputation de gestionnaire de l'État fédéral. Le taux de chômage demeure dramatique et le déficit tout autant. Il ne peut donc compter là-dessus pour convaincre les Québécois de demeurer dans la fédération.

Ensuite, M. Chrétien devrait comprendre que la souveraineté peut sourire non seulement aux nationalistes québécois purs et durs, mais aussi à ceux qui désespèrent simplement de voir leur province profiter d'un meilleur partage des pouvoirs avec Ottawa, réforme qui serait synonyme de structures gouvernementales plus efficaces et moins coûteuses pour tous les contribuables. Or, même les libéraux du Québec sont forcés d'admettre que l'actuel Cabinet fédéral ne semble avoir aucun plan de cette nature et qu'au contraire même, il tendrait à centraliser encore davantage.

Tout cela signifie que le fédéralisme version Chrétien ne peut constituer en soi une réponse complète à la question québécoise; ni, par le fait même, aux inquiétudes des autres provinces. Pas jusqu'à ce jour, en tout cas. Et ce n'est pas non plus en s'attaquant aux leaders souverainistes ou en vantant son beau pays que le premier ministre réussirait à gagner un référendum.

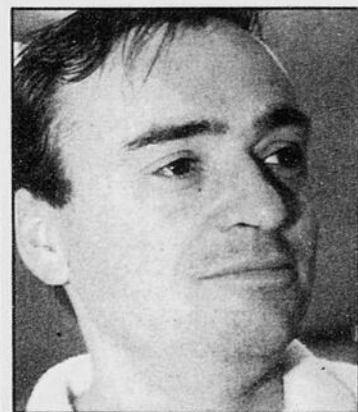
En intervenant de la sorte, les chefs conservateur, réformiste et néo-démocrate visent peut-être à réaliser des gains au profit du gouvernement libéral. Mais s'ils parviennent tout de même à faire comprendre au premier ministre canadien que la thèse fédéraliste doit être défendue avec des arguments rationnels et intelligents, ce sera toujours ça de gagné pour la qualité du débat.

### QUESTION DU JOUR

#### Pensez-vous toujours à vous protéger avec de la crème solaire avant de vous exposer au soleil?



**Élise Cloutier, Fleurimont:** «Je dirais 50 pour cent des fois. Je n'en mets pas quand je sais que je ne sorts pas pour longtemps. Ça dépend de l'intensité du soleil aussi.»



**Donat Lortie, Québec:** «Oui. Parce que le soleil peut être dangereux pour la peau.»



**Émilie Rouleau, Sherbrooke:** «J'y pense, mais j'en mets pas toujours. Ça peut être dangereux de ne pas en mettre à cause du cancer de la peau.»



**Lisa Duquette, Beebe:** «Non! J'y pense toujours après. C'est important d'en mettre, mais je l'oublie tout le temps.»



**Clément Therrien, Saint-François-Xavier-de-Brompton:** «Non. Je ne vais pas souvent au soleil, la première des choses. Quand j'y vais, je suis trop lâche pour m'en mettre.»



### TRIBUNE LIBRE

#### Événement historique

Émouvante prière du soir (Service of Evensong) bilingue lundi le 20 juin dernier en fin d'après-midi, présidée par l'archevêque de Cantorbéry, le Très Révérend George L. Carey, en l'église Saint-Patrice de Magog. La communauté anglicane, rassemblée en grand nombre, accueillait son chef spirituel venu d'Angleterre, pour rehausser de sa présence les fêtes soulignant le 125<sup>e</sup> anniversaire de l'église St Luke de Magog.

Une prière du soir célébrée en communauté oecuménique. Précédés des cornemuses et des tambours du «Black Watch Royal Band» en tenue écossaise, les membres du clergé anglican et du clergé catholique, revêtus de leurs vêtements liturgiques, entrent dans l'église Saint-Patrice au son des cornemuses, qui font résonner les voûtes du temple centenaire. Dans l'assistance, des représentants des autorités civiles, de nombreux paroissiens de Saint-Patrice et des paroisses anglicanes de l'Estrie, de tout le Québec et de la Nouvelle-Angleterre.

Un jour faste pour la foi, qui nous fait vibrer au diapason de la même prière chrétienne. Les beaux chants liturgiques de la tradition anglicane punctuaient les lectures bibliques et les prières variées. À la sortie, le soleil brille de tous ses feux. Les cloches à toute volée répercutent la joie, qui se lit sur les visages. Retour à St Luke en procession pour une réception offerte par la ville de Magog sur les pelouses. Des retrouvailles, des échanges d'impression, un souffle de gentillesse et de mutuelle sympathie. L'archevêque de Cantorbéry circule parmi les gens et échange des propos cordiaux, qui prolongent la magie de la rencontre.

Et l'on quitte les lieux avec le



Mgr George L. Carey, archevêque de Cantorbéry

sentiment intime d'avoir vécu un temps fort de fraternité oecuménique, de communion dans la foi au Christ Jésus, lien de l'amour. Si notre cœur vibre à cette expérience, à la fois spirituelle, esthétique, culturelle et fraternelle, c'est, qu'au-delà de nos différences, beaucoup ont senti que ce qui nous unit est plus fort que ce qui peut nous éloigner trop souvent les uns des autres. Comment ne pas laisser à l'Esprit Saint le soin de prolonger dans les cœurs les échos de cette rencontre historique?

Une plaque commémorative, dévoilée par l'archevêque de Cantorbéry à la fin de la célébration, rappellera aux paroissiens de Saint-Patrice et aux visiteurs des générations futures, qu'un jour de juin 1994 le primat de l'Église d'Angleterre, cet éminent témoin du Christ Jésus, vint prier avec ses frères catholiques romains et ses fils anglicans dans cette église, qui fait la fierté des Magogois depuis 100 ans cette année. Qu'il a fait bon de se retrouver entre frères et sœurs, toujours à la recherche d'unité, dans la quiétude sereine de la prière partagée.

Fernand Laberge, prêtre Sherbrooke

Marcel Joncas Sherbrooke

#### Haro sur l'éditorialiste!

Roch Bilodeau aurait beaucoup plus avantage à se poser la question «C'est quoi un éditorialiste» plutôt que «C'est quoi un souverainiste». L'éditorialiste doit développer, analyser, comparer, élaborer plus profondément sur une nouvelle d'importance et ça, de façon neutre, objective et sans partisanerie politique. L'éditorial ne doit pas être un tremplin pour démolir subtilement ou autrement (la subtilité n'existe même plus dans le cas de M. Bilodeau) et ça de façon répétitive un parti politique, une institution ou un individu.

Il ne se passe pas une sacrée journée sans que La Tribune n'en profite pour nous montrer un côté négatif de l'élection du PQ ou de l'accession à l'indépendance. On recherche les allusions et on grossit les titres qui font peur. On fait par exemple, apparaître Nancy Green à la une pronant les vertus de l'unité canadienne, rien de trop beau...

Il est insultant et surtout frustrant pour les gens de la région qui veulent connaître leur région en sports et en nouvelles, d'être obligé de se taper régulièrement les éditoriaux biaisés de M. Bilodeau, il me semble que les lecteurs devraient passer avant les «boss».

La Tribune est toute seule dans la région et en profite bien, mais que ferait par exemple les Sherbrookoises s'ils avaient le choix d'un autre journal? Accepteraient-ils encore longtemps de lire des textes souvent manipulés?

Peu importe qu'on soit du côté libéral ou péquiste, on veut dans notre région un journal démocratique. Personne ne veut être ici à la merci d'un journal qui n'a que lui pour faire les lois. Que La Tribune tienne vers une certaine forme de politique soit, mais de façon si évidente, ça devient de la démagogie.

### COUP D'OEIL

#### Le revenu des femmes augmente plus vite que celui des hommes

Le revenu des femmes a augmenté plus rapidement que celui des hommes de 1991 à 1992, mais la différence entre les deux ne s'est que légèrement resserrée.

Statistique Canada a révélé qu'en 1992 les femmes avaient un revenu médian de 15 500 \$, soit quatre pour cent de plus qu'en 1991, alors qu'il s'établissait à 14 900 \$.

Le revenu médian est celui qui se situe entre la moitié des personnes ayant le revenu le plus élevé et la moitié de celles ayant le revenu le plus faible.

Le revenu féminin demeure toutefois 9600 \$ plus faible que le revenu médian des hommes qui n'a pourtant augmenté que de façon très marginale, de 25 000 à 25 100 \$, de 1991 à 1992. Les données de l'agence fédérale sont prélevées des déclarations fédérales de revenu inscrites en 1992.

Après avoir tenu compte du taux d'inflation, le revenu des femmes a

grimpé de 2,5 pour cent tandis que celui des hommes s'est affaibli de 1,1 pour cent durant cette période.

Les femmes de la région d'Ottawa-Hull avaient le revenu médian le plus élevé, soit 21 900 \$, tandis que leurs confrères d'Oshawa, en Ontario, capitale de l'industrie automobile au Canada, menaient la marche avec 37 100 \$.

Le revenu médian de tous les contribuables d'Oshawa et d'Ottawa figurait également en tête pour les municipalités de plus de 100 000 habitants. Des 26 régions répondant à cette description, au Canada, les six premières municipalités ont conservé le même rang en 1991 et 1992.

Yellowknife, dans les Territoires du Nord-Ouest, avait le revenu médian le plus élevé dans la catégorie des municipalités de 10 000 âmes et plus, suivie de Fort McMurray, en Alberta, et de Kanata, en banlieue d'Ottawa.

À Montréal, le revenu médian s'est

établi à 20 700 \$ en 1992, soit 2,48 pour cent de plus que les 20 200 \$ de 1991, ce qui signifie une hausse réelle de 0,96 pour cent si on tient compte de l'inflation.

Pour le Québec en entier, le revenu médian de 1992 fut de 19 200 \$, soit 2,13 % de plus que les 18 800 \$ de l'année précédente, ce qui donne une hausse réelle de 0,61 pour cent en tenant compte de l'inflation.

À Trois-Rivières, le revenu médian de 92 fut de 18 600 \$, soit 2,11 pour cent de moins que les 19 000 \$ de 91 (baisse réelle de 3,56 pour cent).

À Sherbrooke, le revenu médian de 92 fut de 18 500 \$, une hausse de 2,78 pour cent sur les 18 000 \$ de 91 (hausse réelle de 1,25 pour cent).

À Granby, le revenu médian de 92 fut de 18 700 \$, soit le même que l'année précédente (baisse réelle de 1,48 pour cent).

Source: Presse canadienne

#### Pourquoi se chicane-t-on pour un golf de neuf trous?

Hé Charlie, tes amis à Oka font encore les manchettes. Qu'en penses-tu?

Ca fait déjà plus de 330 ans que les Mohawks habitent à Kanesatake, et exactement 277 ans qu'on pirotte autour de la même question: quoi faire avec eux? Si on avait été correct avec eux dès le début, on ne serait pas rendu là où on se retrouve aujourd'hui.



Charles BURY

C'est en 1719 que le roi de France signe un décret qui donne la seigneurie d'Oka, quelque 260 kilomètres carrés, à des pères avec comme seule condition de prendre soin des «sauvages» qui vivent là. Les pères prennent donc «soin» des autochtones en créant une des premières industries forestières à apparaître sur le sol canadien: ils engagent des bûcherons blancs pour faire du bois de chauffage pour les commerces de Montréal. Profits en poche, les pères se payent un nouveau quartier général en pierre. Ensuite ils vendent les plus belles terres d'Oka aux colons français. Finalement les pères construisent une petite chapelle en bois, sur le site de l'actuelle église d'Oka.

Après la guerre de 1757-1763, le roi d'Angleterre signe un décret semblable, reconstruisant la seigneurie aux pères, avec la seule et même exigence: «the care of the Indians who reside there». Mais le régime britannique n'est guère plus généreux avec les gens de Kanesatake que le régime français: la vente des terres et du bois continue; la chapelle se retrouve vite entourée d'un village «canayen» et les Mohawks sont poussés deux milles au nord, site de la communauté autochtone d'aujourd'hui.

Malgré la paix relative qui règne autour de Montréal depuis 1969, les Mohawks ne signent jamais de traité: tout ce qu'ils ont comme papier sont les deux décrets royaux. Ils revendiquent leurs terrains à maintes reprises, mais les pères restent sourds, tout comme les gouvernements. En plus d'Oka, on crée les villages de Pointe-Calumet, Saint-Joseph, Saint-Benoît, Saint-Placide, Saint-Hermas et Sainte-Scholastique (Mirabel) à l'intérieur de la seigneurie. Le tout vire à la violence à plusieurs reprises. D'ailleurs après un été particulièrement chaud dans les années 1880, l'église d'Oka passe au feu. C'est à cette époque que les pères décident d'encourager les Mohawks à planter des arbres autour de leur cimetière, dans ce qu'on appelle aujourd'hui la pinède; c'est à peu près le seul geste positif des pères au cours de ces 330 ans.

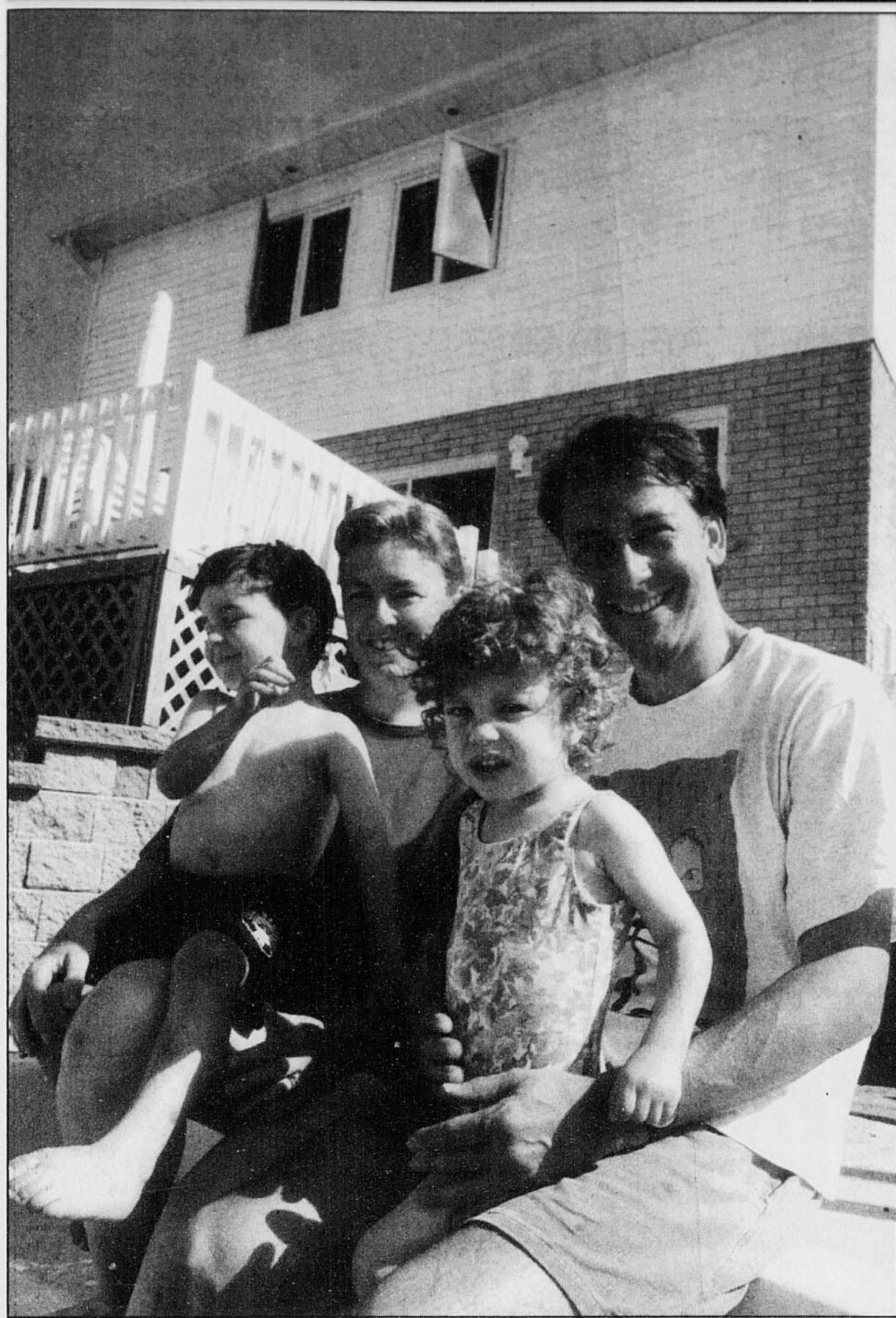
Les pères vendent finalement ce qui reste de la seigneurie à la municipalité de la Paroisse d'Oka, qui continue à vendre des terres et du bois pour en venir à l'insulte ultime pour les Mohawks dans les années 1960, quand on vend une grosse partie de la pinède à des promoteurs pour y construire un terrain de golf. Le territoire Mohawk en est réduit à environ 160 hectares. La goutte qui fait déborder le vase: le chalet du golf est construit directement sur un côté du petit «Pine Hill Cemetery», tandis que le chemin public et l'entrée du chalet entourent le cimetière au grand complet.

«Mais pourquoi les Mohawks prennent-ils autant de place dans les nouvelles?» C'est peut-être parce qu'on leur a volé leur place dans le décor.

NDLR: La Tribune publie gratuitement les opinions des lecteurs. Les sujets d'intérêt local ou régional ont la priorité, et nous ne nous engageons pas à publier toutes les lettres reçues. Les lettres doivent être courtes et nous nous réservons le droit de les abréger. Chaque lettre doit être signée et comporter l'adresse complète de l'auteur avec son numéro de téléphone. Ces renseignements restent confidentiels, seuls les noms de l'auteur et de la ville d'origine apparaîtront dans le journal. Les lettres anonymes comme les lettres injurieuses ne seront pas publiées.

Le rédacteur en chef

## LA PÉRIODE DES DÉMÉNAGEMENTS BAT SON PLEIN EN ESTRIE



Lyne Duplessis et Luc Jacques profitent déjà du confort de leur nouvelle acquisition en compagnie de leurs deux enfants.

### Les déménageurs affichent complet en juin

## Des signes qui ne trompent pas sur la reprise économique

Pierre-Yvon BÉGIN Sherbrooke

Les consommateurs qui ont attendu à la dernière minute pour obtenir les services d'un déménageur professionnel à Sherbrooke devront se débrouiller par leurs propres moyens d'ici le premier juillet. Tous les déménageurs affichent complet d'ici-là.

Si dans le passé les Québécois avaient l'habitude de déménager le premier mai, ils ont opté pour le premier juillet depuis dix ans déjà à la suite d'une décision du gouvernement du Québec. Si ce choix a eu pour effet de limiter les conséquences néfastes sur l'année scolaire des enfants, il a entraîné une concentration des logements disponibles et mis une forte pression sur les services de déménagement.

Chez Déménagement Roy, Claude Boissard dit constater chaque jour les signes d'une reprise économique: il évalue l'augmentation du nombre de déménagements à 25 pour cent. Depuis le 13 juin et ce jusqu'au 5 juillet, il ne peut accepter de nouveaux contrats et a dû refuser plus de 400 clients.

«Je sens que l'économie reprend, a-t-il confié à La Tribune. Les maisons se vendent parce qu'il y a beaucoup de transferts. C'est très fort cette année et ça nous paraît pire parce qu'il fait très chaud!»

Un déménageur exige entre 85 et 100 \$ de l'heure pour une équipe de trois hommes lorsqu'il s'agit d'un déménagement local. Les déménagements sur longue distance sont facturés selon le poids.

Jean Lemire de Déménagement Géo O. Dubois confirme la reprise économique par la hausse du nombre de déménagements, précisant

toutefois que la période de forte activité s'est étendue sur une plus longue durée. Il affiche complet jusqu'au 2 juillet.

«Depuis la fin avril et durant tout le mois de mai, les affaires ont été très bonnes, a-t-il affirmé. Nous effectuons beaucoup de déménagement dans les résidences et surtout sur de longues distances.»

Chez Hydro-Sherbrooke, cette reprise économique n'est pas aussi perceptible. Chef de division pour le service à la clientèle, Richard Duplessis estime que le nombre de changements de service atteindra le même niveau que par les années passées, soit de 5000 à 6000. Il constate, non sans un certain plaisir, que les consommateurs ont compris le message en prévenant longtemps à l'avance les différents services publics.

Il a précisé qu'il dispose d'une équipe de cinq personnes pour effectuer les lectures des compteurs qu'une seule fois, soit au départ de l'ancien locataire ou à l'arrivée d'un nouveau.

«On se donne un jeu d'une dizaine de jours, d'expliquer Richard Duplessis. Si on a 5000 déménagements, ça nous fait environ 2500 lectures. Notre équipe a débuté le temps supplémentaire et les lectures vont s'effectuer même les jours de congé comme le vendredi 1er juillet et le samedi 2.»

Chez Bell Québec, les techniciens auront effectué un peu plus de 7000 branchements, soit une hausse de 2,7 % comparativement à 1993. Pour la grande région de l'Estrie, le nombre de branchements atteint 12 343, pour une augmentation identique à Sherbrooke. Réjean Lettre, directeur régional, a indiqué que les branchements étaient légèrement supérieurs en région comparativement à la moyenne québécoise, tan-

dis que Bell procèdera à 263 897 branchements, soit une augmentation de deux pour cent.

À temps  
Contrairement à certaines années, il semble que les différents constructeurs d'habitation de la région pourront livrer leurs maisons à temps pour le 1er juillet.

Gaston Dubé de l'Office de la protection du consommateur a avoué que son service n'a jusqu'ici reçu qu'un nombre minime de plaintes de la part de clients craignant de ne pas obtenir la livraison de leur maison dans les délais prévus. Il rappelle que l'acheteur doit s'assurer que la date de livraison est inscrite sur le contrat et que sauf s'il s'agit d'un «Act of God» ou d'une grève générale, le vendeur peut être tenu de payer un certain dédommagement.

Daniel Lavoie, président de l'Association provinciale des constructeurs d'habitation du Québec confirme qu'un seul acheteur s'est jusqu'ici inquiété de la date de livraison de sa nouvelle propriété, précisant que la pénalité est fixée à 0,05 pour cent du prix d'achat. Pour une maison de 100 000 \$, le vendeur serait ainsi contraint à verser à l'acheteur 50 \$ pour chaque jour de retard.

Le président constate lui aussi avec plaisir les signes évidents d'une bonne reprise économique.

«Les mises en chantier se sont accrues même si cela a pris du temps à démarrer, a-t-il dit. C'est peut-être l'effet de la loi 142 qui a amené la déréglementation de notre industrie. L'inquiétude suscitée par la hausse récente des taux d'intérêt a sans doute contribué à décider les acheteurs. La maison usagée s'est très bien vendue au premier trimestre.»

## «Pour une première maison, ça négocie à l'os!» -Lyne Duplessis

Pierre-Yvon BÉGIN Sherbrooke

«Pour les maisons de 150 000 \$ et plus, il n'y a pas vraiment de négociation. Les propriétaires savent très bien qu'ils ont une bonne qualité de maison et sont prêts à attendre leur prix. Pour une première maison par contre, ça négocie à l'os!»

Lyne Duplessis et Luc Jacques, un jeune couple dans la trentaine de Sherbrooke, vient d'emménager dans une deuxième résidence. Comme bien d'autres Estriens, ils ont profité de la baisse des taux d'intérêt pour améliorer leur capital immobilier, bien qu'ils prétendent que ce ne soit pas le facteur déterminant.

«Pour nous, il fallait d'abord trouver une maison plus grande et surtout un quartier où il y a des enfants. C'est sûr que nous n'aurions pas bougé si les taux d'intérêt avaient été exorbitants, mais ce n'était pas le gros facteur», d'affirmer Lyne Duplessis.

Propriétaire d'une première résidence depuis 10 ans, ils avaient profité à l'époque du programme de subvention «Corvée-habitation», le couple a augmenté considérablement la valeur de sa propriété sans trop augmenter ses remboursements.

Cette première résidence avait été payée dans les 60 000 \$, ce qui représentait des versements mensuels de 450 \$. Leur nouvelle acquisition se situe dans les 150 000 \$ et en raison du montant retiré de la vente de la première maison et des bas taux d'intérêt, les remboursements mensuels ont été limités à 600 \$.

«Pour notre première maison, de souligner Lyne Duplessis, on s'était dit qu'on allait profiter des bas taux d'intérêt pour rembourser notre hypothèque le plus rapidement possible. On a mis tous nos sous et on a payé notre maison en sept ans.

Après, on avait la paix. Aujourd'hui, on peut quasiment doubler notre valeur sans s'hypotéquer à outrance.»

Lyne Duplessis et Luc Jacques ont d'abord tenté de vendre leur première résidence eux-mêmes. Après un an et demi d'attente, ils ont accordé un contrat à un agent d'immeuble. Six mois plus tard, la transaction était réglée. Ils ont reçu beaucoup de visiteurs et Lyne Duplessis a remarqué que les acheteurs potentiels visitent plusieurs maisons, près d'une quarantaine en moyenne.

Le couple estime avoir obtenu un prix intéressant pour sa première propriété, soit le montant de l'évaluation. Lyne recommande aux gens qui pensent à faire l'acquisition d'une résidence de bien évaluer leurs besoins, ce qui facilite les négociations et les rapports avec les agents d'immeuble.

«Ça fait deux ans que l'on regarde des maisons, a-t-elle admis. Nous voulions une résidence qui ne nécessitait aucune rénovation et dont les taxes étaient acceptables.

On a rencontré des agents qui voulaient vendre à tout prix, un point c'est tout, sans se soucier de nos besoins.»

Pour le déménagement, le couple a fait appel à une maison d'affaire réputée de Sherbrooke, non cependant sans avoir magasiné à trois ou quatre endroits. Ils ont retenu une firme qui exigeait un prix intermédiaire mais qui a su démontrer un souci pour le client.

Le Bureau d'assurance du Canada recommande d'ailleurs aux consommateurs de retenir les services d'un déménageur spécialisé dont la compétence est reconnue et qui, surtout, détient une assurance qui protège tous les biens durant la période du déménagement.

Ceux qui préfèrent louer un camion et effectuer le déménagement avec l'aide des parents et amis, ont tout intérêt à bien surveiller leur véhicule. Un vol de camion est aussi facile que celui d'une automobile: à peine 30 secondes pour un professionnel!

## Finis l'interrogatoire serré pour obtenir un logement

Sherbrooke

Pour les locataires, cette nouvelle disposition signifie qu'un propriétaire peut toujours exiger des preuves de solvabilité comme le nom de l'employeur, et deux ou trois références sur l'expérience de locataire.

«Là s'arrête dorénavant les droits des propriétaires, d'expliquer la présidente de la Commission des droits de la personne à Sherbrooke, Suzanne Valéry. Les gens n'ont plus à donner leur numéro de carte de crédit, la marque de leur voiture, leur nationalité, leur numéro de compte bancaire ou autre. Cela sera maintenant considéré comme une demande de renseignements abusive.»

À compter du 1er juillet prochain, une nouvelle disposition de la loi 68 sur l'Accès à l'information entrera en vigueur. Cette nouvelle disposition introduite par l'article 9 concerne la protection des renseignements personnels.

## IL FAUT RÉDUIRE L'INVENTAIRE

# PROFITEZ-EN!

### LA SPORTIVE SCOUPE 1994

À partir de **11 388\$\***



### ELANTRA 1994

À partir de **10 888\$\***

### L'ÉCONOMIQUE EXCEL 1994

À partir de **7 988\$\***



### SONATA 1995

Garantie jusqu'à l'an 2 000 sans limite de kilométrage

Four micro-ondes **GRATUIT** aux 5 premières livraisons de Sonata 1995 en juin 1994

**50 VOITURES USAGÉES**  
Plusieurs modèles au plus bas prix!

\*T.T.P. en sus. Sujet à changement sans préavis. Valable à compter du 6 juin 1994. Les photos peuvent différer.

LE PROGRAMME D'ASSISTANCE ROUTIÈRE 24 HEURES HYUNDAI Par l'entremise du Club Auto, organisme affilié à la CAA

**selu HYUNDAI DE L'ESTRIE**  
ROCK FOREST



**4500, boul. Bourque Rock Forest 564-0777**

## Kino-familles attire peu de monde

Steve BERGERON Sherbrooke

Le temps maussade n'a pas joué en faveur des organisateurs de la journée Kino-familles. À peine quelques dizaines de personnes sont venues essayer les kayaks, canots et voiliers mis gratuitement à leur disposition samedi au parc Jacques-Cartier.

À 14 h 30, la majorité des moniteurs du Club nautique de Sherbrooke et des boutiques de sports

participants n'avaient d'autres choses à faire que de se tourner les pouces au bord du lac des Nations.

Les moniteurs sont surtout déçus pour la population, qui a manqué une belle occasion de s'adonner à des sports de plein-air moins connus. Selon eux, c'est l'absence du soleil qui a découragé les gens, car le temps n'était pas froid, malgré un léger vent.

Par contre, les rares visiteurs ont pu profiter à plein du peu d'achalandage pour s'initier au kayak de mer et de rivière, au pédalo d'entraînement et à la planche à voile.

Peut-être le fait que cette journée succédait à celle de la Fête nationale y est aussi pour quelque chose...

Rappelons que la journée Kino-familles était le fruit d'une association de Kino-Québec et du Club nautique de Sherbrooke pour souligner l'Année internationale de la famille.

Jusqu'à la fin de l'été, le Club nautique continue de dispenser ses cours et prépare une compétition de kayak sur longue distance prévue pour septembre.

**SERVICE  
OUVERT**  
TOUS LES SOIRS  
JUSQU'À 21 h

# MAGOG MAZDA

**DÉPOSITAIRE  
EXCLUSIF  
DES MODÈLES  
SERENIA, RX7,  
MILLENNIA**

**AVEC DES PRIX COMME ÇA...  
PAS SURPRENANT QUE L'ON SOIT LE CONCESSIONNAIRE  
MAZDA #1 EN ESTRIE**

**Équipement:**

- Moteur 1.6 litre
- Transm. 5 vitesses manuelle
- Sièges en tissu

**MAZDA PROTÉGÉ 1994**

Rég. 13 595\$

RABAIS DE MAZDA 1 900\$

**SPÉCIAL 11 695\$**

t.t.p. en sus

**1 900\$**

DE RABAIS



ou **199\$\*/mois**

sur 36 mois

\*Avec comptant ou échange de 1 250\$, 75 000 km inclus, rabais Mazda inclus, taxes en sus, valeur de rachat disponible.

**MAZDA 323**

Rég. 10 215\$

**SPÉCIAL 8995\$**

t.t.p. en sus



ou À partir de

**189\$\*/mois**

sur 48 mois

\*Avec échange ou comptant de 1 000\$, dépôt de 250\$, 100 000 km inclus, rabais Mazda inclus, valeur de rachat disponible. t.t.p. en sus.

SERVICE SPÉCIALISÉ  
**mazda**

PIÈCES  
ET ACCESSOIRES  
MAZDA D'ORIGINE

**MAZDA PRECIDIA MX3**

Rég. 15 995\$

Spécial **13 995\$**

t.t.p. en sus

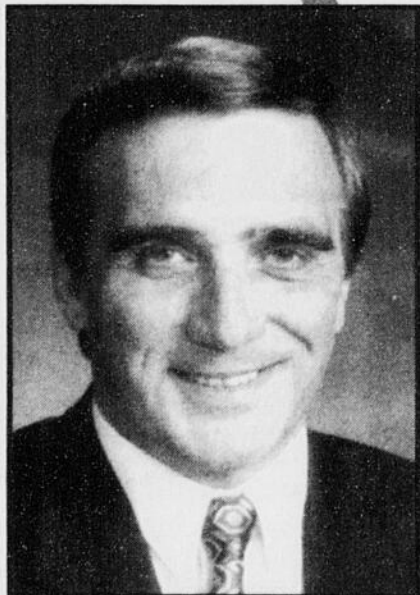


À partir de

**249\$\*/mois**

sur 48 mois

\*Avec échange ou comptant de 1 800\$ et un dépôt de 350\$. t.t.p. en sus. Conditions relatives au kilométrage. Rabais Mazda inclus.



*Claude Rochette*  
Prop.

Le service est une affaire en or chez nous. De 8 h jusqu'à 21 h, tous les soirs et ce du lundi au vendredi.

Sujet à approbation du crédit. Les illustrations peuvent différer.

**AUSSI DISPONIBLE**



Prêt-rachat Royal

Le globe et le lion ainsi que l'appellation Prêt-rachat Royal sont des marques déposées de la Banque Royale du Canada. Le concessionnaire Magog Mazda est un utilisateur autorisé.

**209, BOUL. BOURQUE  
OMERVILLE-MAGOG**

**mazda**  
JE ME SENS BIEN.

**868-1101**